

Patriarland

(Le cycle de l'apartheid du genre)

Delphine PHILBERT

Roman de SF

Manuscrit protégé par le Certificat de dépôt « Hugo » de la SGDL
(Société Des Gens de Lettres) :
N° 01KPWQRB8JSTHVM85JWADTA0V5

À mon amour disparu.

Il doit bien s'amuser, dans ce néant qu'est la mort, à me voir me battre ainsi contre les moulins à vent. Je l'imagine penché sur mon épaule, avec un air joyeux, peut-être admiratif, empli de tendresse à me regarder coucher sur le papier mes idées farfelues et utopiques.

À vous, lecteurs, Patriarland vous attend !

Table des matières

Prologue.....	17
Origines.....	23
Purgatoire.....	49
Revivre.....	87
Female Only.....	117
Male Only.....	155
Vater.....	201
Buraïtoasu.....	239
Épilogue.....	301
Annexes.....	319
– Les lois de l’IA	319
– Personnages principaux	320
– Chronologie :	320
– Le système planétaire	323
Caractéristiques générales :.....	324
Purgatoire :.....	324
Patriarland :.....	325
– Neutrisation	328
Remerciements.....	331

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé pourrait très bien être réelle, mais serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence. »

Avertissement

L'autrice de ce roman n'est, en fait, qu'une simple traductrice. En effet, elle vous présente un récit auréolé de mystères au sujet de son origine. Une personne anonyme lui a fait parvenir plusieurs épopées authentiquement certifiées d'un avenir lointain.

Elle n'est pas en mesure de fournir davantage de détails, car elle a affronté une énigme, comme si l'auteur ou l'autrice véritable avait tenté d'effacer tout lien qui permet de l'identifier et toute possibilité de prouver la véracité des écrits.

Pour quelles raisons ? L'auteur ou l'autrice réelle est-il ou est-elle une source fiable ? Est-il ou est-elle inquiète d'une éventuelle modification de la trame du temps au point de masquer son intervention ? Subit-il ou subit-elle des pressions en son époque lointaine ? La traductrice de ce roman n'en sait rien, seules lui restent des hypothèses.

Le manuscrit initial était écrit en une langue particulière, le spatial non génré, qui rappelait l'Espéranto dans une forme enrichie : un étrange assemblage de parlers actuels européens, mais aussi asiatiques, africains et autres ajouts linguistiques qui étaient absents de la version créée à la fin du dix-neuvième siècle. De surcroît, toute notion de genre, que ce soit celle des individus, des objets ou de la structure même de l'espace, faisait totalement défaut. C'était comme si nous pouvions vivre sans ces différenciations qui gèrent nos relations sociales.

Un logiciel-dictionnaire accompagnait ces contes (ou récits réels ou légendes ? Qu'en savons-nous ?) ce qui a permis à la traductrice d'en effectuer la transcription en notre langue du vingt et unième siècle. Toutefois, elle a conservé le style non génré pour quelques passages, le sens général en eût été changé. Elle a aussi construit de rares phrases dans lesquelles elle a joué de l'opposition entre le masculin et le féminin.

Plongez dans ces mondes surprenants. Sont-ils vraiment notre futur ? Est-ce réellement l'avenir de notre société actuelle ou ne sont-ce que des utopies ?

L'autrice de ce roman laisse votre imagination s'en emparer.

Enfin, elle vous conseille de consulter les annexes. Elles contiennent des éléments importants pour vous aider à vous immerger dans l'univers de Patriarland : un descriptif simplifié du système binaire, des planètes, des animaux, de la flore, la liste des personnages principaux ainsi que les lois de l'IA (Intelligence Artificielle).

Bonne lecture.

Préambule

L'histoire qui va suivre a réellement existé voici deux cents annés terrestres. Je tiens à prévenir le spectateur de cet holoreportage qu'il vivra une expérience particulière avec un contexte dérangeant. En effet, les deux enquêteurs de l'ORMO se sont retrouvés immergés dans un monde qui utilise un langage genré archaïque dans lequel tous les objets et individus sont identifiés par un genre, le masculin ou le féminin. Ce type de relation entraîne inévitablement un habitus singulier par rapport à celui que nous connaissons au sein de l'Alliance des Planètes du Bloc fédéral.

En tant que spécialiste de l'histoire antique du Terre, je suis habitué à étudier des chroniques de ce période nommé par les historiens « ère du Moyen-Âge » ou « ère de l'apartheid du genre » et vieux de plus de mille ans terrestres. Dès lors, je suis conscient de l'aspect déconcertant d'entendre ce langage oublié. L'holospectateur, qui serait lui-même un fin expert de ce temps révolu, voudra bien m'excuser si certains contresens ou imprécisions se sont glissés au cours de mon travail d'intervenant.

Le prologue qui suit est tout d'abord rédigé dans notre langue, puis progressivement le style linguistique genré antique est introduit afin de familiariser l'auditeur avec son usage. Le réalisateur a délibérément décidé de ne pas modifier certains courts passages plus tardifs, parfois inclus dans des épisodes genrés, et de les laisser en langage actuel, lorsque le contexte le justifie.

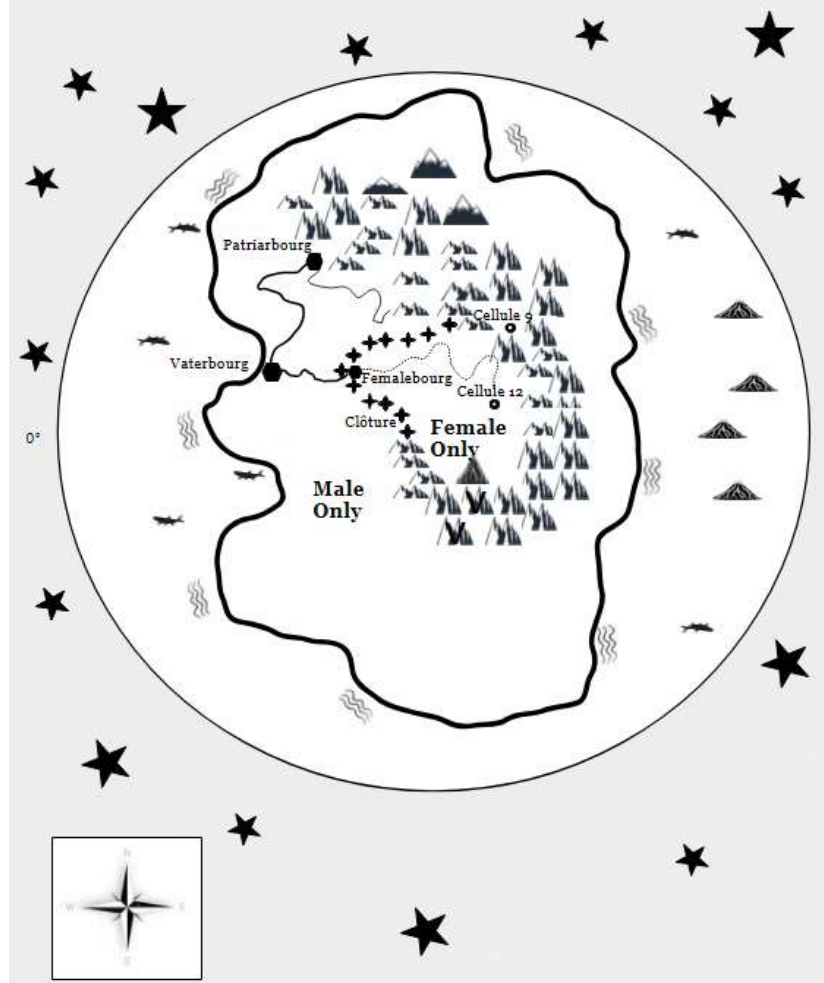
Je voudrais exprimer mon profond gratitude à mon ami humanoïde, Stanislava Dohnalová, diplômé en linguistique du Faculté fédéral de Véga, membre éminent de l'Académie interstellaire d'Acturus et directeur du groupe d'experts « Loi zéro et évolution du spatial », pour son relecture attentif du scénario.

Artémis Ts'ui, diplômé en histoire antique de l'Université de Marsville.

Végacity (3084 A.D.¹)

1 A.D. : *Anno Domini*, correspond à la formule « après Jésus-Christ » ou « en l'an de grâce ».

PATRIARLAND



Prologue

Allongé sur mon lit, je contemple l'obscurité vide d'étoiles qui enveloppe notre vaisseau, le Rêveur. Je me sens attiré par le gouffre formé par l'effet « bulle de wrap » qui nous maintient suspendus dans un autre réalité. C'est mon troisième voyage hors de l'Alliance des Planètes du Bloc fédéral, ou Apeebee, diminutif employé au sein de l'Union, et pourtant, aujourd'hui, l'espace me semble différent. Plus lourd.

Je chasse ce spleen d'un mouvement de tête. Diégo me tourne le dos, les pieds sur le panneau des commandes. Je distingue le profil de son visage anguleux sur lequel les lumières verts, rouges et bleus des écrans tactiles créent des formes mouvants. Il est toujours aussi imperturbable, par moments j'envie son calme, d'autres fois il m'agace. Aujourd'hui, c'est un peu des deux.

Le déploiement des engins interstellaires de classe « Ormo » remonte à plus de cinquante ans. Le Rêveur a vieilli, mais je l'aime bien malgré ses bosses sur l'enveloppe extérieur, un souvenir de mon premier atterrissage, et ses câbles visibles sur et sous le tableau de bord. J'en ai reçu le commandement immédiatement après avoir obtenu mon diplôme de l'école des cadets. J'adore lui parler, ce qui me vaut des taquineries de Diégo.

Je repense aux événements que Diégo nomme « les miracles oubliés ». Il se plaît à ressasser l'histoire ancien, surtout les travaux du célèbre professeur Paola Villareal Zavala. Ce génie a permis à l'humanité de se libérer des théories d'Einstein et son théorème unifié des champs, publié voici plus de trois cents ans, a réglé l'impasse scientifique du déplacement supraluminique. Environ vingt ans plus tard, les premiers vaisseaux conçus selon ce postulat furent assemblés en orbite terrestre, un nouveau départ

pour l'exploration galactique. Proxima Centauri, qui se situe à 1,3 parsec², se trouve maintenant à seulement quarante-six heures de distance du Soleil. Ce savant de génie imaginait-il qu'il allait ainsi permettre aux humains de découvrir l'univers ?

J'aspire un gorgé de mon jus de fruits et interpelle Diégo.

— Vivement l'éclat des étoiles ! Quand penses-tu que nous ré-intégrerons l'espace normal et serons en approche de ce Monde Oublié ?

Il se tourne vers moi, un bref éclair d'amusement dans le regard.

— Tu montres toujours autant d'impatience, Phynn. Je n'ose concevoir le sort que tes compagnons d'expédition auraient dû subir en ce lointain passé des vols infraluminiques.

Je lève les yeux au ciel.

— Et alors ? Ils voyageaient en hibernation à l'époque. Ils n'avaient pas le temps de se chamailler sur l'absence de constellations visibles. Bon, quand reverrons-nous des étoiles ?

Rien ne peut le perturber, mais il répond quand même à mon question.

— Ne me fusille pas du regard ainsi, Phynn. Je replierai le collecteur de Chiu dans un quart d'heure et lancerai l'arrêt du générateur métrique de distorsion. Nous nous matérialiserons à peu de distance du système stellaire de notre destination. Tu auras, ensuite, le temps nécessaire pour maîtriser les éléments du langage local et des coutumes probables.

— Qu'est-ce qui prouve qu'ils vivent selon ce structure antédiluvien ? Tu fondes ton hypothèse sur seulement un mot inconnu : les « femmes ».

Il se tourne vers moi et affiche son visage de professeur.

— Je ne suis pas le seul à le penser. Les linguistes de l'ORMO sont arrivés à la même conclusion en décryptant le message.

2 Un parsec correspond à 3,6 années-lumière.

J'ai envie de lui faire avaler son sourire. Je me retourne vers le hublot et le noir du bulle de wrap et je réponds d'un ton boudeur.

— Et voilà, tu gâches mon plaisir. Ce n'est quasiment rien pour toi. En changeant simplement un carte-pème³, tu comprendras en un clin d'œil tous les aspects de cet ancien civilisation, pendant que moi, je galérerai à apprendre leurs conjugaisons générés du Moyen-Âge.

— Et toi, Phynn, tu devras, temporairement, savoir parler dans ce langage génré archaïque, sinon nous risquons fort d'échouer. Tu as déjà du chance, le structure du message laisse à penser qu'ils utilisent un spatial proche de celui que nous employons au sein de l'Apeebee. Je te laisse bouder.

Ces humanoïdes m'énervent. J'adore Diego, il est mon copilote depuis mes débuts à l'ORMO. Toutefois, c'est injuste d'avoir autant de possibilités et de presque tout connaître ! Et puis, c'est vrai, il a raison et, ça, c'est le pire. Il devrait y avoir un loi qui leur interdise d'avoir le dernier mot.

L'ORMO (Organisation de Recherche des Mondes Oubliés) est apparu il y a plus d'un siècle pour retrouver les colons qui avaient émigré, voyageant dans des vaisseaux géants en vol infraluminaire entre deux mille cent vingt et un et deux mille cinq cent un. Son objectif : leur offrir un chance de renouer avec l'humanité et d'intégrer l'Apeebee s'ils le désirent. Le loi zéro, qui dit que « tous les êtres pensants et conscients naissent libres et égaux » et gère l'ensemble des relations au sein de l'Apeebee, nous rappelle en permanence que chacun est libre de suivre son vi et ses choix de vi.

Jusqu'à présent, l'humanité n'a pas rencontré de forme de vi intelligent qui aurait évolué pour former un société organisé capable d'acquérir et de maîtriser des compétences technologiques. Toutefois, l'espace est immense et nous n'en connaissons qu'un infime parti. Un sous-division de l'ORMO est en charge d'élabo-

3 « Pème » : Parent (père ou mère) en spatial non génré. Ici, se traduit en « Carte-mère ».

rer des réflexions et des projections sur un tel cas de figure en cas de rencontre fortuit.

Ça y est, nous avons franchi les vingt-trois années-lumière et approchons de notre but, le système binaire XX265 au plus profond du constellation du Lyre. C'est de ce région de l'espace que l'appel de détresse a été envoyé. Probablement par un groupe de descendants du grand dispersion, ces colons qui ont quitté le Terre cinq siècles plus tôt. Je me demande ce qu'ils ont trouvé ici. Et ce qu'ils ont perdu. Diégo et moi aurons à faire face à un simple prise de contact. Simple ? Est-ce sûr ? Chaque Monde Oublié est un découverte particulier d'évolutions sociétaux parfois complexes. Je sens le doux stress de l'inconnu m'envahir, comme à chaque fois que le mystère règne.

Je m'installe sur le siège à côté de Diégo et regarde les étoiles. Nous disposerons de plusieurs jours pour ralentir et étudier le système solaire. Je dois me préparer. Diégo m'injecte un biopuce d'aide linguistique près de mon oreille.

— [...] Ainsi, tu posséderas un base de données connecté à tes aires du langage dès que les microfilaments se seront développés le long de ton nerf auditif et auront atteint tes centres du lobe frontal demain.

— C'est bien gentil, tout ça. Mais comment est-ce que je parlerai et comprendrai les gens ?

— Nous allons nous entraîner dès maintenant. Je commence. Retiens une chose fondamentale : les langues anciennes genraient les noms, même les objets, en fonction d'un concept de sexe ou de genre. Une vision totalement oubliée de nos jours.

Je le fusille du regard.

— Heu, tu peux t'exprimer en spatial, s'il te plaît ?

Diégo éclate de rire, je le hais.

— Je viens de le faire, mais avec les antiques règles genrées ou sexuées... Bref, c'est une archaïque façon de penser et de gérer les rapports sociaux.

Je me retourne en boudant et fixe le bai d'observation.

— OK, donc tu veux me renvoyer dans le préhistoire.

— L'idée est là, en effet.

~~Tout le~~ non, toute la journée s'écoule à parler ainsi. J'en profite pour lui demander de clarifier ~~mon~~ ma compréhension du système planétaire qui apparaît sur nos écrans.

— Diégo, toi qui es ~~un~~, non, heu... une encyclopédie ambulante, j'aimerais que tu me donnes plus de renseignements sur XX265. Je sais que c'est un système binaire avec un géant bleu... et merde !

Diego m'interrompt avec un sourire moqueur.

— Tu t'améliores, mais tu peux progresser. Oui, on dit une géante bleue et une naine rouge, au féminin, Phynn. Et, en effet, cette configuration n'est pas propice aux planètes habitables, c'est pourquoi l'ORMO n'a jamais imaginé que des mondes compatibles avec la vie humaine puissent y exister. La combinaison s'avère surprenante, je suis pressé d'en connaître plus.

J'avoue, je ne suis pas à l'aise avec ce vieux langage, pour quel raison se compliquer le vi ainsi ? Franchement, qui a décidé que les étoiles ou les planètes devaient avoir un genre ?

— Promis, Diégo, je ferai attention. Notre ordre de mission consiste à passer inaperçus. Regarde, on note le présence d'un monde qui gravite dans ~~le~~... la zone habitable autour de chacun des soleils. Tu vois, j'y arrive !

— C'est un peu lent, mais c'est un beau progrès. Continuons à collecter les données, les spécialistes de l'ORMO auront du travail.

Le schéma global s'affine. Les deux étoiles tournent l'~~un~~, non, l'une autour de l'autre à une distance moyenne d'1,5 Unité Astro-

nomique. Un monde de type terrestre orbite autour ~~du~~ de la géante bleue à 1,2 au⁴ et ~~un~~ une planète d'aspect désertique gravite à 0,3 au de la naine rouge. Je pivote vers Diégo, qui est plongé dans l'étude affichée sur le moniteur devant lui.

— C'est de cette dernière que l'appel relayé à l'ORMO a dû être envoyé, sauf erreur. Il semble aride. Tu sais, ce message diffusé par radio et capté par un des vaisseaux cargo qui assure ~~le~~ la liaison Véga-Mars.

— Oui, celui qui disait : « S.O.S.. S.O.S.. Nous sommes en danger. Sauvez-nous. Les femmes meurent lentement dans le désert... ». Il fournissait ensuite les coordonnées de ce système binaire, toutefois il manque des données, comme si le signal avait été tronqué ou brouillé. Nous allons devoir chercher.

Tenez bon, nous arrivons !

4 « au » : abréviation actuelle de l'Unité Astronomique, « UA » a été abandonnée en 2012. Elle correspond approximativement à la distance entre la Terre et le Soleil, soit environ 150 millions de kilomètres.

Origines

Nous sommes en l'an quatre cent soixante-dix-huit de l'ère de Vater (478 E.V.), ce qui correspond à l'an deux mille huit cent cinquante-cinq de l'ancien calendrier de nos ancêtres (2855 A.D.). Vater a su veiller sur le long voyage de plus de cent ans qui a mené nos illustres aïeux sur cette terre bénie de Patriarland, son Saint Livre raconte avec précision la genèse de notre monde. Gloire à Vater !

Je m'appelle Kretz. Je suis le Grand Maître chargé de répandre la parole de Vater, notre Seigneur, et je suis le garant de l'application et du respect porté à ses lois.

Ma garde rapprochée, composée d'hommes dans la fleur de l'âge, m'escorte vers l'arrière du Temple et la porte réservée aux hauts religieux. Mon regard se porte un instant sur le réceptacle de l'âme de Vater, qui domine la maison de Dieu au sommet de sa tour effilée. Telle une étoile céleste, il réfléchit la lumière qui provient de notre astre protecteur, Burujaïanto. Ce dernier rayonne dans le ciel, parme clair, et chasse les lueurs rouges du démon, Dowafu⁵. Chaque lever de Burujaïanto est une victoire et chaque coucher, un rappel de la nécessité à rester vigilant face au péché.

Je me prépare à célébrer le culte de baptême d'un jeune vatérien, j'ai revêtu mes attributs de mâle suprême. J'ouvre la porte sacrée qui surplombe l'escalier en pierre blanche et je vois devant moi la foule de mes fidèles paroissiens, amassés sous les longues feuilles violettes des Purpurbaums. L'odeur sucrée de leurs fleurs se mélange avec celle de l'encens qui s'échappe de la salle de prière, un air chaud et sec créé des tourbillons sur la place. Les

5 Pour tous les noms spécifiques de cet univers, lire l'annexe « Le système planétaire ».

hommes tiennent leur chapeau noir avec leurs mains jointes sur leur poitrine.

Je tends les bras et les exhorte à entrer.

— Notre Père nous a conduits sur Patriarland et je vous invite à pénétrer dans sa maison. Venez à lui, Hommes.

Je m'écarte et laisse passer mes ouailles, puis je remonte l'allée jusqu'à l'autel. Je m'agenouille devant la Sainte statue de Vater, une barbe noire entoure ses lèvres entrouvertes et ses yeux brillent à travers les verres des capteurs optiques, une force masculine irradie de sa personne. Sa voix grave s'élève, amplifiée par les haut-parleurs. Un instant, je crois distinguer une imperfection presque indiscernable. Je chasse cette pensée. La diction de Vater est parfaite, comme toujours.

— Hommes de Patriarland, fidèles béliers dirigés par le Grand Maître, soyez les bienvenus en ma maison. Notre peuple a traversé de nombreuses épreuves. Nos combats nous ont permis d'assurer l'élévation des nobles espérances portées par nos fondateurs. Nous avons trouvé la plénitude en cet endroit.

Je reprends avec les fidèles.

— Gloire à Toi, Vater, source de bonté, qui nous a indiqué le chemin.

— Aujourd'hui, nous accueillons en ce lieu le jeune Koffi, qui s'engagera dans la voie des hommes vertueux de la zone « Male Only ». Il quitte définitivement le côté sombre de la zone « Female Only » et le péché qui y règne. Bienvenue à toi, Koffi.

Nous répétons.

— Bienvenue à toi, Koffi. Gloire à Vater !

Je fais face à la salle et exhorte un Koffi tremblant à se joindre à moi devant Vater. C'est un garçonnet guère plus haut qu'un kya-merus nouveau-né. Ses mains serrent les pans de sa tunique violette. Ses yeux cherchent un soutien auprès des adultes qui l'entourent, toutefois, il ne peut en trouver, car tous les hommes dévi-

sagent avec dévotion Vater. Il tourne la tête vers moi, espérant y voir une lueur de réconfort. Néanmoins, je suis le Grand Maître, et la pitié n'a pas sa place ici.

— Koffi, avance, ordonné-je d'une voix ferme, mais douce.

Il me fixe avec fascination, il hésite, mais les paroissiens l'exhortent d'un « Va, Koffi, va. Deviens Homme par la grâce de Vater ».

J'aperçois Koffi, qui retient ses larmes, des sanglots le secouent. Je lui murmure des paroles apaisantes.

— Sois courageux, jeune garçon. Ce jour restera mémorable. Tu le béniras tous les jours de ta vie d'Homme au service de Vater. Tu pleures certainement ta mère, mais tu découvriras le peu de choses que sont les viles femmes, simples réceptacles à notre service.

Vater poursuit de sa belle voix divine.

— Koffi, te voici âgé de cinq ans. Tu as vu le côté sombre, cependant, tu n'as pas encore appris la Vérité. Je détiens le pouvoir divin de te révéler les faits de notre passé. Sans eux, tu ne pourras devenir l'homme que tu dois être.

La foule psalmodie.

— Gloire à Toi, Vater, le puissant, qui nous montre la voie des Hommes !

— Oui, tu pleures, futur homme, poursuit-il. Voici l'histoire de notre peuple. Il y a plus de huit cents ans, nos ancêtres vivaient sagement sur la planète Terre. Le diable a refermé ses doigts crochus sur certaines créatures du mal. L'infâme Delphine, associée à l'ignoble Heïdi et l'innommable Giulia, a donné naissance au renégat Dogi⁶, La pomme fut croquée et les vrais hommes pourchassés.

Chaque mot vibre jusque dans mes os. Pourtant, cette résonance, aujourd'hui, me paraît différente. Plus froide. Plus... dis-

6 Lire « *Rêver un autre monde* » de la même autrice publié chez MVO éditions

tante. Je me redresse et joins mes mains en prière. Ce n'est rien, me dis-je. Rien qu'un test de Vater le Tout-Puissant pour éprouver ma foi.

Les croyants chantent d'une seule voix.

— Ô ! Seigneur Vater, Tu es le plus grand. Tu es le Redoutable. Tu as abattu Satan et ses suppôts. Tu es notre phare. Tu nous as conduits au Paradis. Gloire à Toi, Vater !

Vater continue.

— Écoute, Koffi. Voici les conséquences du péché : les Vrais Hommes durent fuir. La voie des étoiles s'est ouverte à nous et nous avons quitté ce monde destiné à sa perte sous la houlette du Diable. Viens à moi, Koffi, prosterne-toi devant ton destin. Te sens-tu prêt à accepter notre héritage ? Est-ce que tu te considères comme un Homme ?

Koffi se couche devant l'autel et gémit, animé de la foi vaterienne. Il tremble de tous ses membres, est-ce la ferveur qui l'envahit ou la terreur qui le submerge ? Je suis persuadé que la première option est la bonne : les très jeunes garçons se comportent souvent ainsi.

— Oui, Seigneur Vater, j'y consens. Gloire à Toi, Vater !

Je me tourne vers les fidèles.

— Hommes de Patriarland, bénissons ce jour et joignez-vous à moi pour entonner le « Notre Vater ».

Le Temple résonne de ces nobles paroles, mon cœur pleure de joie face à cette assemblée aux yeux extatiques levés vers notre Seigneur, même Koffi se redresse. La nef résonne de la dévotion des croyants au travers de la prière dédiée à notre Dieu.

« Notre Vater qui es aux cieux,

Que ton nom soit glorifié, que ta parole triomphe.

Que ton règne vive sous la lumière de Burujaïanto

Ne nous laisse pas tenter par le démon Dowafu

Que ta volonté soit faite
Que les viles femmes souffrent
Gloire à Toi, Vater »

Koffi se lève, les yeux étincelants d'adoration. Son père vient lui prendre la main, empli de fierté pour son fils. Ils sortent tous les deux suivis de la foule.

Une fois seul, je me tourne vers Vater et je m'agenouille face à Lui.

— Mon Seigneur, votre voix m'a paru affaiblie. Dois-je me préoccuper de faire fouetter les acolytes qui gèrent vos processeurs ?

Un silence, trop long, s'installe. Puis la voix de Vater gronde à nouveau, cependant, quelque chose dans son timbre me fait frissonner.

— Non, Kretz. C'est juste un défaut dans le blindage qui me protège des rayonnements de Burujaïanto. Envoie une équipe de serveurs le renforcer.

Je hoche la tête, mais mon cœur bat plus vite. Pourquoi ce silence ? Pourquoi mon Seigneur tarde-t-il à répondre ? Je chasse ces pensées hérétiques et me relève. Vater est infallible. Il l'a toujours été.

Arrivé dans mon bureau, j'ordonne l'opération de maintenance de Vater, puis je retourne chez moi. Je ne vis plus au sein du Temple depuis longtemps, j'ai trouvé un domaine qui correspond bien plus à l'éminence que je suis. Le presbytère sert maintenant de logement aux apprentis et aux maîtres juniors.

Mes pensées virevoltent alors que mon carrosse me ramène vers mon havre de paix. Je regarde avec amour la campagne qui entoure Vaterbourg, de cet amour profond que je porte à mes ouailles. Je devine quelques viles femmes courbées sur leur labeur de servantes. Vater règne bien sur Patriarland. Gloire à Lui !